
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49219

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

situation ein, die durch sozialen und geistigen Wandel gekennzeichnet war, während aber die eigentlichen politischen Strukturen Frankreichs erstarrten.

Hartmut KRETZER, Leer

Formen der europäischen Aufklärung. Untersuchungen zur Situation von Christentum, Bildung und Wissenschaft im 18. Jahrhundert, hg. von Friedrich ENGEL-JANOSI, Grete KLINGENSTEIN, Heinrich LUTZ, München (R. Oldenbourg Verlag) 1976, 274 S.

Le tome trois des »Wiener Beiträge zur Geschichte der Neuzeit«, tout entier consacré au XVIII^{ème} siècle, s'ordonne autour de trois pôles qui regroupent, en une parfaite symétrie, chacun trois études. Les problèmes religieux forment le premier. Ils sont d'ailleurs moins étudiés en eux-mêmes que pour leurs implications sociales et politiques. Moritz CsÁKY (»Déchristianisation? Eine begriffsgeschichtliche Untersuchung«) s'interroge sur l'origine et le sens d'un concept historiographique qui a connu et connaît encore une belle fortune. Il en suit les avatars de Barruel à B. Plongeron, et conclut qu'on ne pourra parler valablement de déchristianisation qu'à partir du moment où on se sera mis d'accord sur une christianisation préalable, ce qui n'est pas encore le cas. Il estime également qu'un tel concept, élaboré à propos de la France, n'a de sens que pour ce pays, ce qui paraît plus discutable.

Une copieuse étude de LUDWIG HAMMERMAYER (»Papists oder Roman catholic citizens?«) suit de fort près l'évolution du statut juridique des catholiques en Grande-Bretagne. D'abord citoyens de seconde zone, sous le coup de *penal laws* fort sévères, ils se voient peu à peu accorder des droits si longtemps refusés. Victoire de la tolérance sans aucun doute, mais aussi modification de l'échiquier politique. L'adversaire à craindre à la fin du siècle n'est plus le pape, mais bien la France révolutionnaire. L. HAMMERMAYER propose une vue d'ensemble bien équilibrée du phénomène, tenant compte des données locales, le problème ne pouvant se poser dans les mêmes termes en Ecosse où les »papistes« constituent une faible minorité et dans une Irlande catholique à 85%.

Dans »Kirche und Verkündigung im aufgeklärten Staat«, Gottfried MRAZ reprend la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Il le fait à travers les enseignements de la *Pastoraltheologie*, telle que l'a conçue Rautenstrauch et vulgarisée Giftschütz dans son *Leitfaden* paru en 1782, qui a servi pendant un demi siècle à l'instruction pastorale. On y découvre à plein la volonté d'accorder religion et lumières, raison d'Etat et fidélité à Rome, puisque tout l'effort de la *Pastoraltheologie* vise à former de bons pasteurs qui soient en même temps de fidèles serviteurs de l'Etat.

Un second volet est plus particulièrement consacré aux problèmes d'éducation. Stanislaw LITAK dans ses »Wandlungen im polnischen Schulwesen im 18. Jahrhundert« nous parle d'une Pologne où la fréquentation scolaire et universitaire connaît des chiffres très comparables à ceux de la France. Mais si la situation matérielle est satisfaisante, il semble que la qualité de l'enseignement

ait baissé depuis le XVI^{ème} siècle. (On reproche par exemple aux jésuites polonais la médiocre tenue de leur latin). Plus tard la suppression de la compagnie de Jésus incite à un vaste remaniement dont sera chargée en 1773 une « commission de l'éducation nationale » qui peut se vanter d'être le premier ministère de ce type en Europe. Au total, il n'y a pas eu au XVIII^{ème} siècle augmentation des effectifs scolarisés, mais des changements de méthodes, l'introduction de nouvelles disciplines et un processus accéléré de sécularisation.

Dans un domaine voisin, Grete KLINGENSTEIN instruit un procès en révision (« Despotismus und Wissenschaft. Zur Kritik norddeutscher Aufklärer an der österreichischen Universität 1750–1790 »). Par comparaison avec le remarquable essor des universités allemandes, l'enseignement supérieur autrichien a mauvaise réputation à l'époque des Lumières. Schlözer et Nicolai lui ont reproché sa soumission à un « despotisme » rigide, qu'ils comparent à la « noble liberté » dont on aurait joui en Allemagne. Comme l'auteur le prouve remarquablement, en réalité le but à atteindre n'est pas le même. L'empire autrichien, ensemble énorme et disparate, a besoin de fonctionnaires compétents et dévoués, et entend faire de son université un organisme de formation professionnelle au service de l'Etat, ce qui ne va pas sans contrainte, par exemple un solide système d'exams, rejeté avec horreur par les universités allemandes qui obéissent à une autre finalité.

Quant à Johannes DÖRFLINGER, il nous propose un très passionnant chapitre de l'histoire des sciences géographiques: « Die Diskussion über die Längenausdehnung Asiens im 18. Jahrhundert ». Si la vieille notion de république des lettres a eu un sens, c'est bien ici. Toutes les nations d'Europe ont fourni des représentants, du Danois Bering à l'Anglais Cook en passant par le Français Delisle. L'interdisciplinarité y règne, qui unit dans une même recherche historiens, géographes, cartographes et explorateurs. Le voyage de Cook permettra en 1778 de mettre un point final à une discussion sur l'étendue de l'immense empire russe qui aura passionné le monde savant pendant un siècle.

L'ouvrage se clôt sur l'analyse de quelques-uns des canaux par où circule l'information et s'exercent les influences. La presse tout d'abord. Giuseppe RECUPERATI en étudie les destins dans l'Italie des années 60: « Zeitschriften und Gesellschaft im Italien der Reformen ». Le journalisme érudit des « Nouvelle letterarie » de Lami est en pleine décadence. En revanche les périodiques inspirés du « Spectator » font florès. Cette manière spirituelle, volontiers teintée de moralisme, de traiter des sujets très divers, plaît à un public élargi et qui a souvent des sympathies éclairées. On s'étonne alors de la brève existence de ces journaux, par exemple de la « Gazzetta veneta », de G. Gozzi, de la « Frustra letteria » de G. Barretti et plus encore du « Caffé » de Pierro Verri. Une étude plus approfondie des bases sociologiques de ce public et des conditions matérielles du journalisme permettrait peut-être d'interpréter cette fragilité.

Les deux dernières études ont même visée: l'étude d'une rencontre de cultures entre deux pays de langue différente. De l'Italie vers l'Autriche dans le cas d'Elisabeth GARMS-CORNIDES (« Zwischen Giannone, Muratori und Metastasio. Die Italiener im geistigen Leben Wiens »); de Göttingen, où Schlözer enseigna quarante ans, vers la Hongrie pour Eva H. BALÁZS (« A. L. Schlözer und seine

ungarischen Anhänger«). La première s'appuie pour l'essentiel sur d'abondantes correspondances, en partie inédites, et fait revivre l'activité intellectuelle de la colonie italienne établie à Vienne. Mais on peut regretter que la plus grande partie de la seconde soit consacrée à des généralités connues sur August Ludwig Schlözer, certes une grande figure de l'école de Göttingen, mais dont on ne sait trop après avoir lu l'article, si la promesse contenue dans le titre correspond bien à une réalité effective.

On n'accusera pas les éditeurs d'avoir pratiqué l'art de la fausse symétrie, même si leur répartition pourrait prêter le flanc à la discussion, (par exemple les articles de G. MRAZ et G. KLINGENSTEIN expriment la même idée à des niveaux différents et auraient pu être regroupés). On ne leur reprochera pas non plus d'avoir voulu créer une unité factice. D'abord parce que la dispersion des centres d'intérêt est aussi normale qu'inévitable. C'est déjà beaucoup que ce recueil propose nombre d'études de bonne valeur. Mais au-delà de cette diversité, une lecture en continu suggère effectivement une impression d'unité. D'un pays à l'autre, les mêmes phénomènes se reproduisent. Hongrie et Pologne, Italie et Autriche, toutes les nations sont bien prises dans une fermentation générale que les éditeurs ont raison de qualifier d'e u r o p ä i s c h e A u f k l ä r u n g, l'originalité de la démarche portant ici sur l'adjectif qui confirme pour des domaines géographiquement excentriques, ce que le substantif a établi depuis longtemps pour les modèles anglais et français.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Robert SHACKLETON, Montesquieu. Une biographie critique. Version française de Jean Loiseau, Grenoble (Presse universitaire de Grenoble) 1977, 354 S.

Sechzehn Jahre nach der englischen Originalveröffentlichung von 1961 liegt Robert Shackletons »Critical Biography«, eines der wichtigsten Bücher der modernen Montesquieu-Forschung, auch in französischer Übersetzung vor. Dieses Ereignis soll hier nicht nochmals zum Anlaß genommen werden, das bei seinem Erscheinen begeistert begrüßte Werk¹ in seinen Inhalten, seiner methodischen Konzeption und seinen Ergebnissen ausführlich darzustellen und zu bewerten. Sechzehn Jahre nach der ersten Veröffentlichung liegt es eher nahe zu fragen, welche Wirkung dieses Buch auf die Montesquieu-Forschung ausgeübt hat, welche Themen der Biographie zu besonders fruchtbaren und damit in ihren Resultaten über Shackleton hinausführenden Diskussionen Anregungen gegeben haben und in welchen Bereichen die »Critical Biography« schließlich so Definitives erarbeitet hat, daß sich bis heute nichts Besseres dazu sagen läßt.

Vorab sei bemerkt, daß die französische Übersetzung gegenüber der englischen

¹ Vgl. u. a. J. LOUGH, in: FSt 16 (1962) 62-64; M. OAKESHOTT, in: MLR 57 (1962) 442-444; F. SCHALK, in: RF 74 (1962) 421-425; S. COTTA, in: Rivista di filosofia 54 (1963) 481-483; id., in: StF 8 (1964) 310-311; L. GOSSMAN, MLN 79 (1964) 89-94; R. MERCIER, in: RLC 38 (1964) 156-159; J. VOISINE, RSH (1964) 123-126.